[illegible]

CHANTS

ROYALISTES

[illegible]

[illegible]

CHANTS ROYALISTES

PAROLES ET MUSIQUE

[illegible]

[illegible]

Édition de luxe, 1 fr. 25, franco 1 fr. 40; édition populaire [illegible]5 c., franco 90 c.

Les [illegible] séries réunies : édition de luxe, [illegible] fr. 50; édition populaire, 2 fr. 50.

PREMIÈRE SÉRIE

[illegible] XVIII. [illegible]

DEUXIÈME SÉRIE

[illegible] Louis XVI [illegible] La Marraine. [illegible] [illegible] Mgr [illegible] de Bordeaux. [illegible] de la France. [illegible] caux.

TROISIÈME SÉRIE

Buvons à [illegible] du Roi. [illegible] Mgr [illegible] Les Lys [illegible] Chanson [illegible] Aux [illegible] La Voix [illegible] [illegible] d'exil. Aux Vendéens. [illegible] nom que j'aime. [illegible] Le Drapeau blanc. Souvenir [illegible] banquet royaliste [illegible] droit.

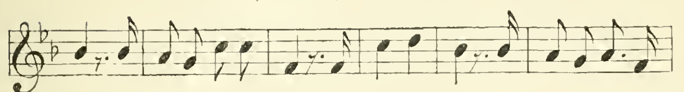
CHANTS ROYALISTES, paroles seules, prix de chaque série, 10 c., *franco* 15 c.; 12 exemplaires, *franco* 1 fr. 50.
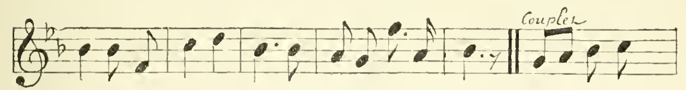
ALMANACH DU BON ROYALISTE, paraissant chaque année. Prix 15 c., *franco* 20 c.

BUVONS A LA SANTÉ DU ROI

(Paroles de M. le comte Louis de Bourmont).









REFRAIN.

Buvons, buvons force rasades,
Buvons, buvons à la santé du Roi,
Du roi Henri ! le seul, chers camarades,
Ventre-Saint-Gris, qui soit de bon aloi.

Du Béarnais il aura la vaillance,
Et de saint Louis les vertus, j'en réponds !

Dans les combats si ta voix nous appelle,
Au grand galop, vrai Dieu ! tous nous courrons.

Un mécréant a sali l'oriflamme :
Avec des lys nous le restaurerons.
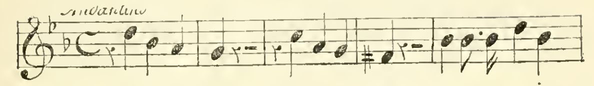
Chassons du camp la discorde et l'envie,
Qui n'a pas vu l'effet de leurs poisons ?
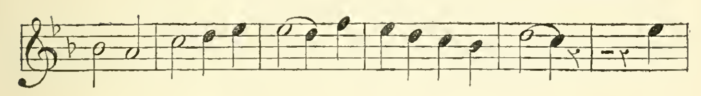
Ne demandons qu'un roi, qu'une patrie,
Un drapeau blanc, un sabre et nous verrons.

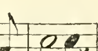
En attendant buvons à l'espérance :
Le ciel est juste et nous triompherons.
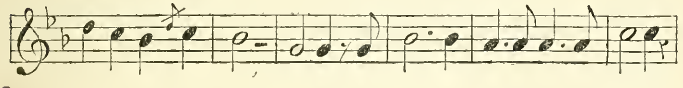
STANCES SUR LA MORT DE S. A. R.
Mgr LE DUC DE BERRY

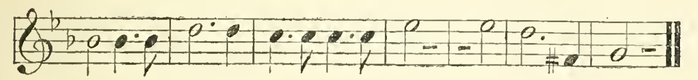
Paroles de Désaugiers. — Musique de Ch. Chapellon.











Berry n'est plus ! sous un bras sanguinaire
Il est tombé ce prince généreux,
France, revêts ta robe funéraire !
Ciel, couvre-toi d'un voile ténébreux !
Berry n'est plus !

Berry n'est plus ! au récit de ce crime,
L'Europe entière éclate en longs sanglots...
Et la mort même, en pleurant sa victime,
Se dit, le front incliné sur sa faux :
Berry n'est plus !

Berry n'est plus ! Le cri de la vengeance
A retenti dans tous les cœurs français !...
Beaux-arts, gloire, amour, bienfaisance,
Pleurez, pleurez à l'ombre des cyprès !...
Berry n'est plus !
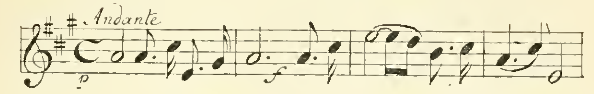
Berry n'est plus ! Celui qui sut combattre,
Récompenser, pardonner et chérir;
Celui qui sut vivre comme Henri Quatre,
Comme Henri Quatre, hélas ! vient de mourir !
Berry n'est plus !

Berry n'est plus ! mais de sa bien-aimée,
Le noble sein recèle un fruit naissant;
Et dans six mois, la France ranimée
Aura cessé de dire en gémissant :
Berry n'est plus !
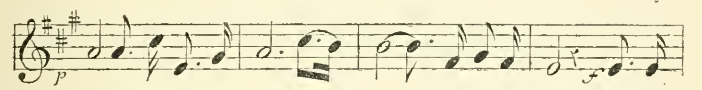
LES LYS PENCHÉS

Mélodie.
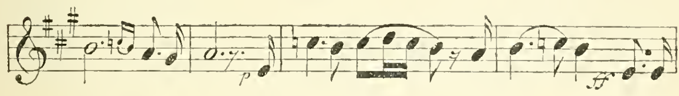
Paroles et musique de M. Alexis Carvin (de Marseille).



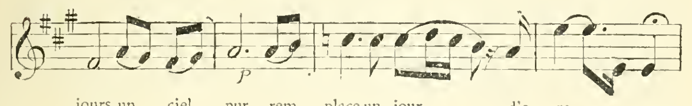
Tris-tes ils sont pen-chés sous le poids du nau - fra - ge ;



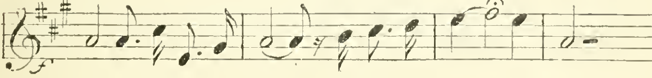
le plus vieux ma - te - lot, pen - sif cour-be le front ; mais tou-



jours un ciel pur rem-place un jour d'o - ra - ge, mais tou



jours un ciel pur rem - place un jour d'o - ra - ge ;



Ils se re - lè - ve - ront. Ils se re - lè - ve - ront.

Tristes ils sont penchés sous le poids du naufrage ;
Le plus vieux matelot, pensif, courbe le front ;
Mais toujours un ciel pur remplace un jour d'orage ; }
Ils se relèveront. } *Bis.)*

Oui, car leur tige est forte et regorge de sève ;
Pleins d'un long avenir, leurs destins renaîtront ;
Sortant de l'infortune, comme l'on sort d'un rêve; } (*Bis.*)
Ils se relèveront.

Le calice d'exil pour eux est un baptême ;
De les venger du sort, les temps se chargeront ;
Environnés d'amour, le peuple a dit je t'aime ; } (*Bis.*)
Ils se relèveront.

Cette magnifique mélodie, chantée à Paris, le 9 mai 1880 (salle de Hertz) est dédiée à M. le comte de Chambord qui en a accepté l'hommage.

Pour l'accompagnement de piano et partie d'orchestre, s'adresser chez l'auteur (rue Bonaparte, 30, à Paris.)

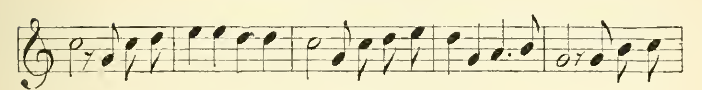
On trouve également chez lui, *Le Cri de la France* (chant patriotique) et *N'abdique pas* (cantate).

CHANSON DE 1815

Air : *Le réveil du peuple.*
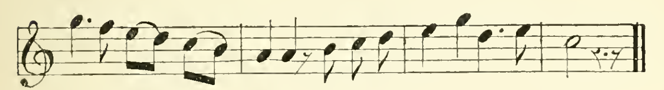


A la voix du fils d'Hen-ri qua - tre re-lè-ve-toi peu-ple Fran-



çais ; pour lui seul nous devons com - bat-tre ; sa cause est cel - le de la paix. Ju-rons, ju-



rons de le dé - fen - dre, l'honneur nous en fait u - ne loi ; à l'en - vie



fai-sons tous en - ten-dre : Vivent les lys ! vi-ve le roi !

A la voix d'un fils d'Henri quatre
Relève-toi, peuple français.
Pour lui seul nous devons combattre ;
Sa cause est celle de la paix.

Refrain.

Jurons, jurons de le défendre,
L'honneur nous en fait une loi.
A l'envie faisons tous entendre :
Vivent les lys, vive le Roi !

Accourez, vaillante jeunesse,
Rangez-vous sous le drapeau blanc;
Que le signal de l'allégresse
Soit un signal de ralliement.

Tel le soleil dont l'influence
Anime tout par sa chaleur,
Du fils de nos rois la présence
De la paix est le précurseur.

Des méchants méprisons la rage,
Et loin de redouter leurs coups
Français, redoublons de courage:
Henri Cinq revient parmi nous.

Sous un joug honteux la patrie,
Trop longtemps courbée et sans lois,
Reprend une nouvelle vie
Au souvenir de nos bons rois.

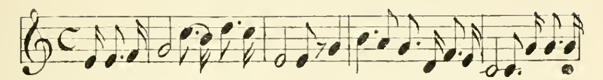
Plus de désastres, plus de honte,
Paix sur la terre, gloire aux cieux,
Si le roi de France remonte
Sur le trône de ses aïeux.

Refrain.
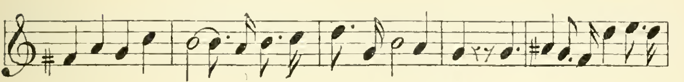
Jurons, jurons de le défendre,
L'honneur nous en fait une loi;
A l'envie faisons tous entendre;
Vive les lys, vivent le roi!

AUX VOLONTAIRES DE CATHELINEAU
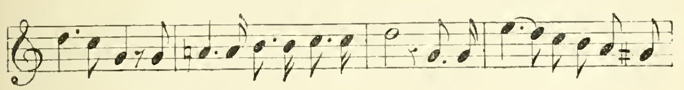
Chant National.
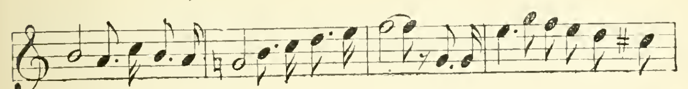


O mon pa-ys France a-do - ré - e, tu vois enfin combler ton souhait, Chambord re-



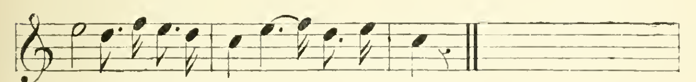
vient, cet-te jour - né - e est du ciel l'é - cla-tant bien-fait. Tes maux vont cesser et l'au-



ro - re des jours heureux lui-ra pour toi. Chan-te donc d'u-ne voix so-



no-re : Vive Hen-ri cinq ! vi - ve le Roi ! Chan-te donc d'u-ne voix so-



no - re : Vi-ve Henri cinq ! vi - ve le Roi !

O mon pays, France adorée,
Tu vois enfin combler ton souhait,
Chambord revient, cette journée
Est du ciel l'éclatant bienfait.
Tes maux vont cesser et l'aurore
Des jours heureux luira pour toi.
Chante donc d'une voix sonore : } (*Bis.*)
Vive Henri cinq ! Vive le Roi ! }

Assez longtemps, France chérie
Tu supportas les ambitions,
La honte et la vile infamie,
De tous ces faiseurs de nations.
Mais dans ta sagesse profonde
N'ayant point abjuré ta foi,
Tu te lèves criant au monde : } (*Bis.*)
Vive Henri cinq ! Vive le Roi ! }

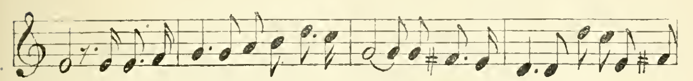
Tu sens que sous cette bannière
Qui fut toujours signe d'honneur,
Tu deviendras la France altière
Dont toute l'europe avait peur.
Et quand une paix florissante
Aura calmé ton long émoi,
Tu t'écrieras reconnaissante : } (*Bis.*)
Vive Henri cinq ! Vive Roi ! }

LA VOIX DU CLAIRON
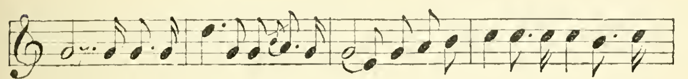
Air nouveau



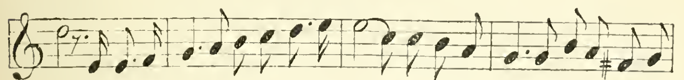
Toi qu'ont ter-ni la poudre et la pous-sière ô vieux clairon ô glo - ri-eux té-
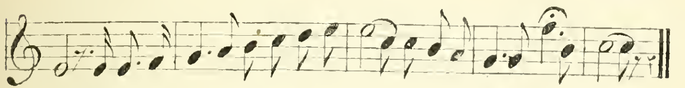


moin, res-té mu - et de-puis la Pé-nissiè-re, par - le bien - tôt : la France en a be-



soin ! car el - le boit la honte à coupe pleine, car c'est l'en-fer qui la tient sous sa



loi. Pour qu'il s'arrache à ce joug fait de haine, cui-vre sa - cré lance un ap - pel au



Roi ! Pour qu'il s'arrache à ce joug fait de haine, cui - vre sacré lance un appel au Roi !

Toi qu'ont terni la poudre et la poussière,
O vieux clairon, ô glorieux témoin,
Resté muet depuis la Pénissière,
Parle aujourd'hui : la France en a besoin !
Car elle boit la honte à coupe pleine,
Car c'est l'enfer qui la tient sous sa loi.
Pour qu'il l'arrache à ce joug fait de haine, }
Cuivre sacré, lance un appel au roi ! } (*Bis.*)
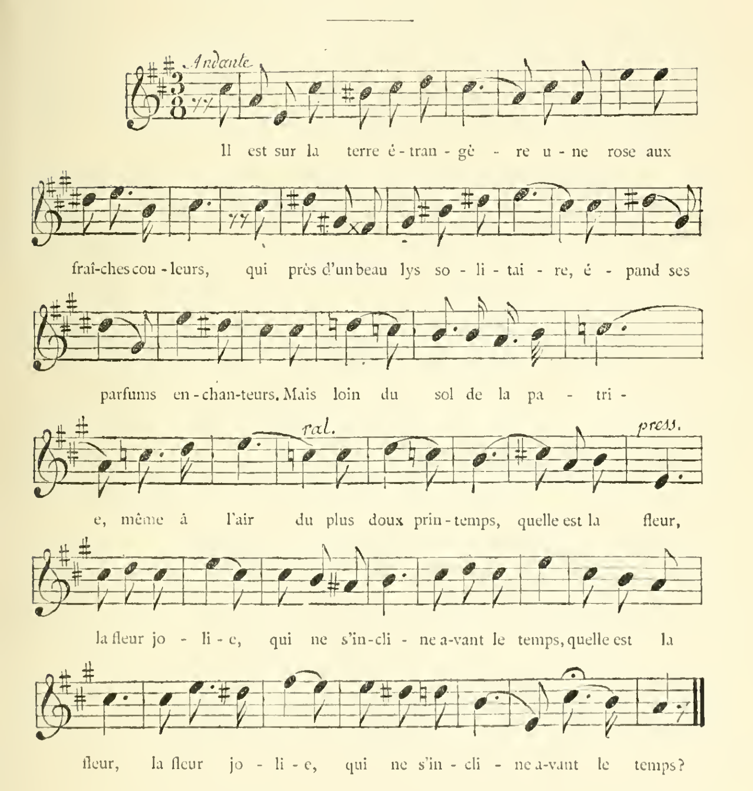
Comme les flots de la mer débordée,
Que tes accents qu'on entendra partout,
Vibrent bien haut du fond de la Vendée ;
Dis aux Français : « Il est en temps, debout !
« Quand je sonnais dans le manoir en flammes,
« Jusqu'à la mort tous luttaient sans effroi !...
« Eh bien ! je sonne.. affermissez votre âme ! } (*Bis.*)
« Et priez Dieu de vous donner le Roi ! }

« Vos maux sont grands ; n'est-il point de remède ?
« Rien n'est perdu quand reste un tel espoir !
« Mais aidez-vous pour que le ciel vous aide ;
« Pour triompher que vous faut-il ? vouloir !
« Sourds aux clameurs des renégats, des traîtres,
« Serrez vos rangs gens, d'honneur et de foi,
« Et vous verrez ceux qui chassent les prêtres } (*Bis.*)
« Chassés enfin par leur maître... le Roi ! }

FLEURS D'EXIL

ROMANCE

Dédiée à Madame la Comtesse de Chambord.
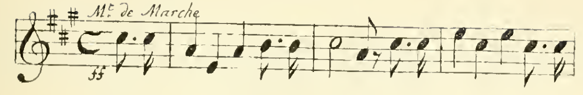


Il est sur la terre étrangère
Une rose aux fraîches couleurs,
Qui près d'un beau lys solitaire,
Épand ses parfums enchanteurs.
Mais loin du sol de la patrie,
Même à l'air du plus doux printemps,
Quelle est la fleur, la fleur jolie, } (*Bis.*)
Qui ne s'incline avant le temps ? }

Si d'un oiseau j'avais les ailes,
J'irais dans mon vol gracieux,
Saluer de mes chants fidèles
Ces deux tristes enfants des cieux ;
Des charmants vallons de France,
Je leur porterais un soupir ;
Et leur dirais que leur absence } (*Bis.*)
N'y fait rien perdre au souvenir. }
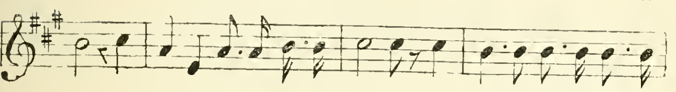
Je leur dirais aussi : Courage,
Le sombre hiver s'écoulera,
Le vent des cieux sur notre plage,
Tous les deux vous ramènera,
Et là d'une grâce nouvelle,
Fleurs d'amour et de loyauté,
Vous refleurirez de plus belle } (*Bis.*)
Au soleil de la liberté. }

AUX VENDÉENS
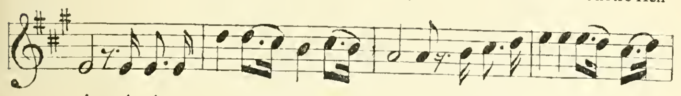
Air : *Dieu le veut.*



D'un bout à l'au-tre de la Fran - ce un cri d'horreur a re - ten-
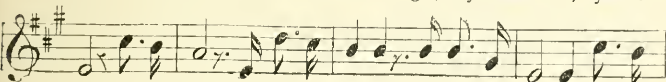


ti ; pour ter - mi - ner no-tre souf - fran - ce, Dieu va nous ren-dre notre Hen-



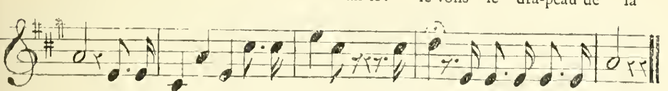
ri. A-mis ra - vi - vons nos cou - ra - ges, serrons nos rangs, armons nos



bras ; mar-chons sur les hor - des sau - va-ges, soyons chré-tiens, soyons sol-



dats. Ven-dé - ens, à la ba - tail-le ! le-vons le dra-peau de la



foi ! fiers chrétiens montrons-nous de tail-le à mou-rir pour Dieu, pour le roi !

D'un bout à l'autre de la France
Un cri d'horreur a retenti ;
Pour terminer notre souffrance,
Dieu va nous rendre notre Henri.

Amis, ravivons nos courages,
Serrons nos rangs, armons nos bras;
Marchons sur les hordes sauvages,
Soyons chrétiens, soyons soldats!

Refrain.

Vendéens, à la bataille!
Levons le drapeau de la foi!
Fiers chrétiens, montrons-nous de taille
A mourir pour Dieu, pour le Roi!

Nous qui voulons garder nos prêtres,
Notre croyance et notre honneur ;
Finissons-en avec les traitres,
D'un gouvernement crocheteur.
Que le ciel s'enflamme d'éclairs,
Gronde l'orage sur nos fronts;
Il est temps de briser nos fers
Et de venger tous nos affronts.

Au château comme à la chaumière,
Fils des chouans aux nobles cœurs,
Debout sous la même bannière
Délivrons-nous des oppresseurs!
Unis au feu comme à la table
Nous combattrons et nous boirons :
Mort au régime abominable
Des mécréants et des larrons!

Grande France, France chérie,
Ta liberté dépend de toi ;
Repousse enfin la barbarie,
Reviens sous le sceptre du roi!

Trop longtemps tu fus asservie
Aux sacripants, aux vils judas ;
Si tu veux retrouver la vie,
Brise le joug des renégats.

Salut à toi, noble Charette,
Terreur des bleus, espoir des blancs,
Quand tu lèveras ta cornette
Tu nous verras tous dans tes rangs.
Au jour de suprême bataille,
Sous l'étendard du Sacré-Cœur,
Dans l'ouragan de la mitraille
Nous seconderons ta valeur !

Henri, notre roi, nous écoute,
Il est prêt, il vient, il est là !
Nous ferons tous, quoi qu'il en coûte,
Notre devoir, bien au delà ;
Modeste enfant de la patrie,
Vendée, ouvre la porte au roi ;
Dans ton honneur toute meurtrie,
Tu sauras vraincre pour ta foi !
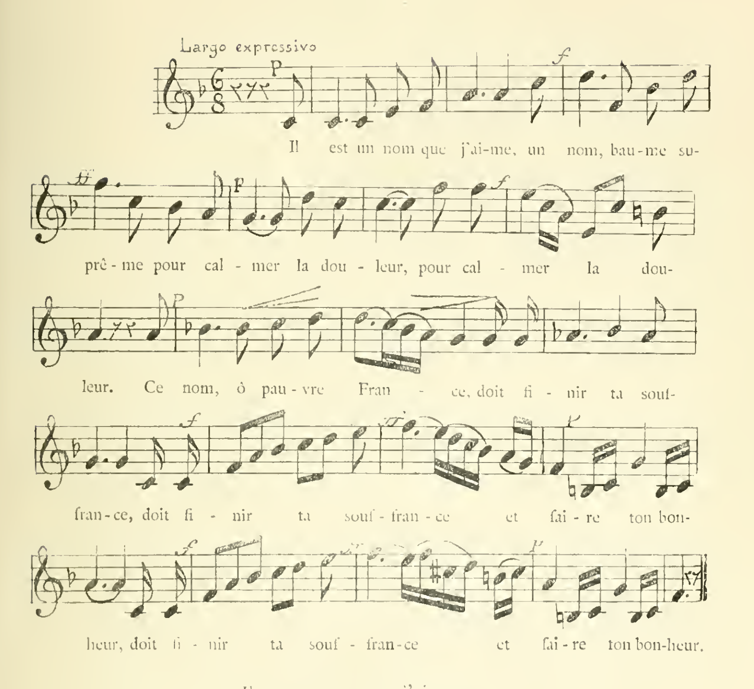
De notre liberté violée,
Henri saura venger l'affront ;
A sa main, Dieu rendra l'épée
Et le diadème à son front.
Quand il viendra pour les reprendre,
Amis, courons au premier rang,
Et pour lui puissions-nous répandre
Tout notre vin, tout notre sang.

REFRAIN.

Pas un verre ne reste vide
Pas un cœur ne reste froid.
Vendéen, buveur intrépide
Debout ! à la santé du Roi !

(Banquet de la Roche-sur-Yon, 1880.)

UN NOM QUE J'AIME
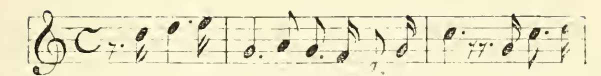


Il est un nom que j'aime,
Un nom, baume suprême
Pour calmer la douleur.
Ce nom, ô pauvre France,
Doit finir ta souffrance
Et faire ton bonheur.

Objet de mon délire,
J'appris à te redire
Quand j'étais jeune encor.
Ce nom plein d'espérance,
Sur le trône de France
Planait en lettres d'or.

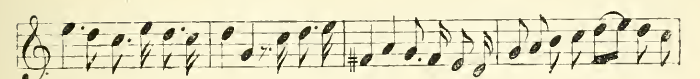
Hélas! d'un noir nuage
Le souffle de l'orage
Vint un jour le couvrir.
Mais, si chacun l'implore,
Plus brillant que l'aurore,
Ce nom va resplendir.

LE PETIT EXILÉ

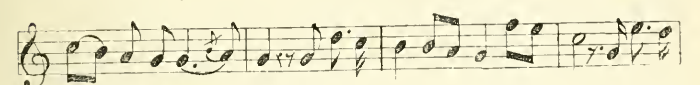
AIR : *De la sentinelle.*



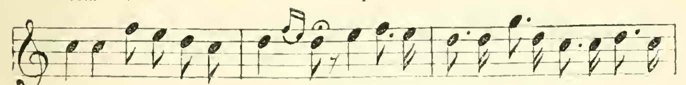
Dans son e - xil sur les monts é - cos - sais, un jeune en-
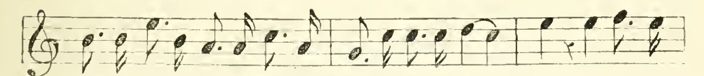


fant ban-ni de sa pa - tri - e, re-de-man-dant les ri-va-ges français, disait ces chants d'une



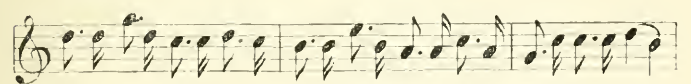
voix at - ten - dri - e : Pau-vre orphe-lin, quelle in-juste ri-gueur me tient pros-
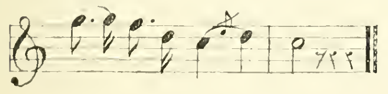


crit sur la ri - ve étran - gè - re? ah! si du moins dans mon malheur i-ci pour



char-mer ma dou-leur, j'a-vais le tom-beau de mes pè - res! ah! si du



moins dans mon malheur i-ci pour cal-mer ma douleur j'a-vais le tombeau de mes pè-



res, de mes pè - - - res!

Dans son exil sur les monts écossais
Un jeune enfant, banni de sa patrie,
Redemandant les rivages français,
Disait ces chants d'une voix attendrie :
Pauvre orphelin, quelle injuste rigueur
Me tient proscrit sur la rive étrangère ?
Ah ! si du moins dans mon malheur,
Ici pour charmer ma douleur,
J'avais le tombeau de mes pères ! (*Bis.*)

Loin de ma mère, hélas ! je vis encor,
Et je languis durant son long voyage,
Comme le fruit qui sur sa robe d'or
Pour l'abriter n'a plus son vert feuillage.
Pauvre orphelin, etc.

Mais on m'a dit qu'au sein de mes aïeux
Mon souvenir avait encor des charmes,
Et que parfois mon nom de quelques yeux
Faisait encor couler de douces larmes.
Pauvre orphelin, etc.

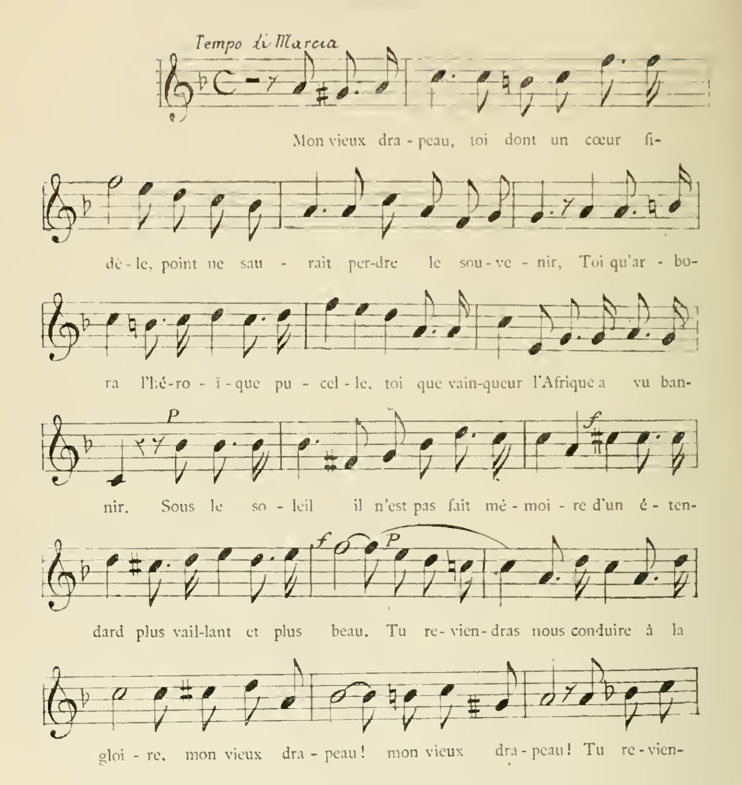
Qu'ai-je donc fait, pour qu'une loi
Ait à l'exil comdamné mon enfance !
Quel est mon crime, est-ce d'être né Roi,
Et de rêver le bonheur de la France ?
Pauvre orphelin, etc.
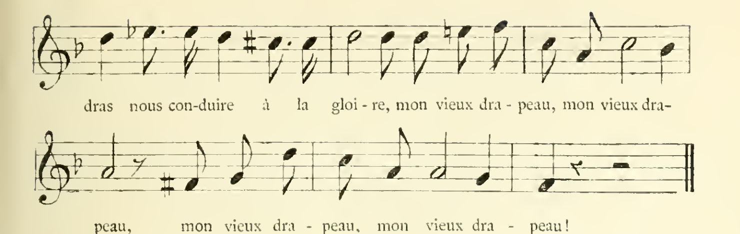
Près d'Edimbourg, sur le mont chaque jour
Du bon Henry j'aime à lire l'histoire
. . . .
. . . .

Pauvre orphelin, lui répondit tout bas
Cette patrie à son amour si chère,
Toi que j'ai bercé dans mes bras,
Enfant, un jour tu reviendras
Pleurer au tombeau de tes pères. } (*Bis.*)

LE DRAPEAU BLANC

CANTATE.





Mon vieux drapeau, toi dont un cœur fidèle
Point ne saurait perdre le souvenir,
Toi qu'arbora l'héroïque Pucelle,
Toi que, vainqueur, l'Afrique a vu bannir ;
Sous le soleil il n'est pas fait mémoire
D'un étendard plus vaillant et plus beau.
Tu reviendras nous conduire à la gloire.
Mon vieux drapeau, mon vieux drapeau,
Tu reviendras nous conduire à la gloire.
Mon vieux drapeau, mon vieux drapeau !
Mon vieux drapeau, mon vieux drapeau !

Mon vieux drapeau, toujours à notre tête,
Du sol français tu chassas l'étranger,
Si l'Allemand tremble pour sa conquête
C'est qu'il te voit tout prêt à nous venger.
D'autres couleurs s'il montre ses mains pleines,
Un pavillon, du moins, manque au faisceau ;
Tu n'ornes pas, toi, les cours souveraines,
Mon vieux drapeau !

Mon vieux drapeau, la sanglante bannière
A peur de toi plus que de ton rival.

Des compromis voici l'heure dernière ;
Il faut choisir ou le bien ou le mal.
Ne détruis pas le suprême refuge,
En t'abaissant devant le droit nouveau :
Flotte sur l'arche, au milieu du déluge,
Mon vieux drapeau !

Mon vieux drapeau, ta plus belle parure
Est cette fleur que le livre divin
Donne pour reine à toute la nature,
Et dont l'éclat s'imiterait en vain.
Foi, liberté, justice, honneur, vaillance,
Avec les lys sortiront du tombeau,
Quand tu seras déployé sur la France,
Mon vieux drapeau !

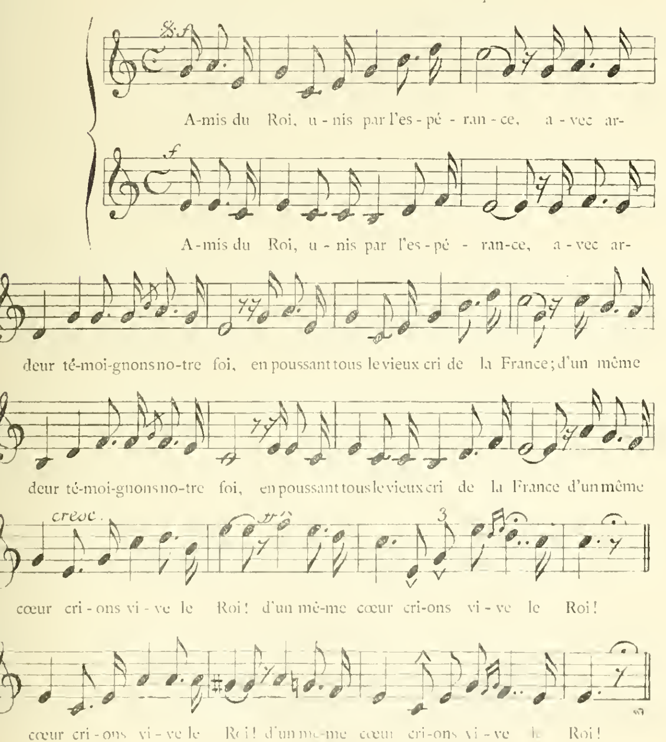
Mon vieux drapeau, qu'une auguste princesse,
Ange de paix, de force et de douceur,
Daigne broder, en ces jours de détresse,
Sur ton tissu la radieuse fleur !
Après avoir trop longtemps à la peine
Eté pour elle un triste et cher fardeau,
Deviens léger dans les mains de la Reine,
Mon vieux drapeau !

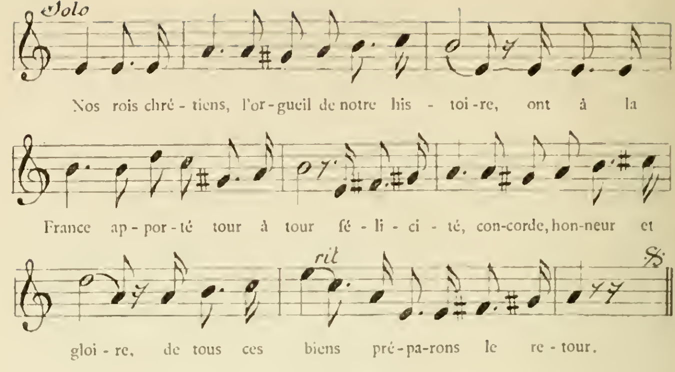
Mon vieux drapeau, depuis cinquante années,
Les nations, hélas ! te croyaient mort,
Noble proscrit des fatales journées.
Tu reparais, porté par un bras fort.
Il ne t'a point renié, pur emblème
Dont la grandeur ombragea son berceau.
Vive le Roi qui t'honore et qui t'aime,
Mon vieux drapeau !

SOUVENIR DU BANQUET ROYALISTE DE LILLE

Paroles de P. Tailliez. Musique de J. De Plantay.

Air : *Du chant du denier des écoles catholiques.*





Refrain.

Amis du Roi, unis par l'espérance,
Avec ardeur témoignons notre foi,
En poussant tous le vieux cri de la France ;
D'un même cœur crions : Vive le Roi ! (*Bis.*)

Nos rois chrétiens, l'orgueil de notre histoire,
Ont à la France apporté tour à tour
Félicité, concorde, honneur et gloire ;
De tous ces biens préparons le retour.

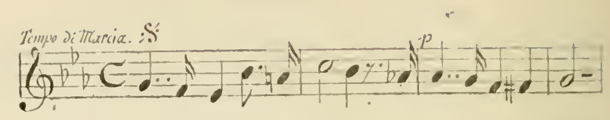
Des parvenus, des jouisseurs avides
Ont pris chez nous la place de nos Rois ;
Assez longtemps leurs caprices stupides
Ont à nos yeux fait l'office de lois.

Assez longtemps ils furent à nos gages ;
Il faut enfin qu'ils quittent notre toit ;
Que sans retard ils fassent leurs bagages,
Et laissent place à la justice, au droit.

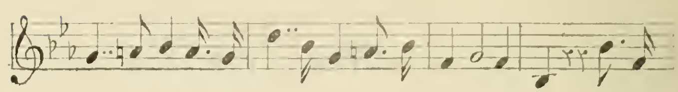
Ils ont brisé cette antique alliance
Qui soutenait et le trône et la foi :
Sans plus tarder, pour que Dieu rentre en France,
Travaillons tous à ramener le Roi.

La partition à 4 voix avec accompagnement de piano ou de grand orchestre se trouve au magasin de musique et d'instruments chez l'auteur, rue Jacquemars Giélée, 56, Lille.

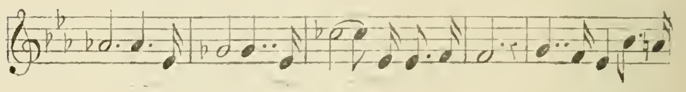
PLACE AU DROIT



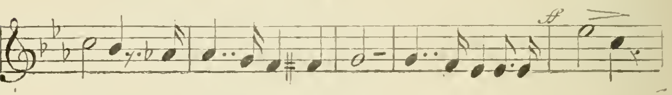
Place au droit! Pla - ce! Pla - ce! C'est no - tre plus doux vœu.



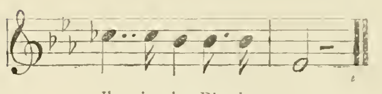
Il vien - dra quoi - qu'on fas - se. Il vien - dra Dieu le veut. Il vien-
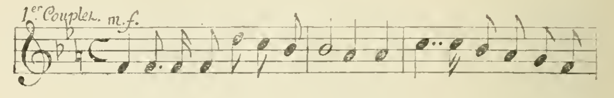


dra car tout pas - se hor - mis le droit et Dieu. Place au droit. Pla - ce!
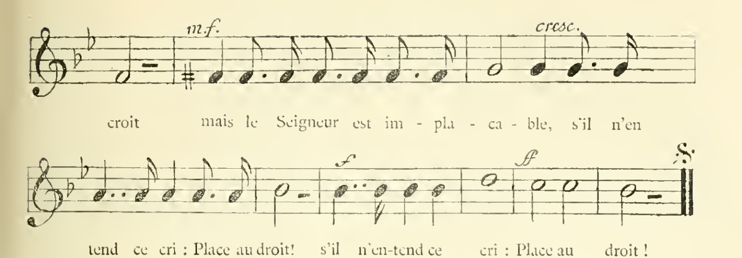


Pla - ce! c'est no - tre plus doux vœu. Il vien dra quoiqu'on fas - se



Il vien-dra, Dieu le veut.



Au sein des maux dont Dieu l'ac - ca - ble, la Fran - ce espère encore et



REFRAIN.

Place au Droit ! Place ! Place !
C'est notre plus doux vœu.
Il viendra quoi qu'on fasse,
Il viendra, Dieu le veut.
Il viendra, car tout passe,
Hormis le Droit et Dieu.

Au sein des maux dont Dieu l'accable
La France espère encore et croit.
Mais le Seigneur est implacable,
S'il n'entend ce cri : Place au Droit !

Vous que l'on vit toujours fidèles,
Français, au cœur noble et si droit,
Dans vos phalanges immortelles
Répétez ce cri : Place au Droit !

Vous tous que le sort abandonne
Lorsque l'audace en vous s'accroît,
Voulez-vous que l'on vous pardonne ?
Répétez ce cri : Place au Droit !

Et vous, jouets d'un artifice
Dont le prestige enfin décroit,
Voici le jour de la justice ;
N'ayez plus qu'un cri : Place au Droit!

Vienne donc le Roi légitime :
Le reste viendra par surcroît.
Crédit, honneur et joie intime
Tout suivra ce cri : Place au Droit!

TABLE

